



HAL
open science

L'église de Heux à Larroque-sur-l'Osse : un édifice du XIII^e siècle ?

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. L'église de Heux à Larroque-sur-l'Osse : un édifice du XIII^e siècle ?. Actes de la 5^e journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Miélan (2016), p. 27-38, 2017, 979-10-93438-06-1. hal-02423388

HAL Id: hal-02423388

<https://hal.science/hal-02423388>

Submitted on 2 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'église de Heux à Larroque-sur-l'Osse : un édifice du XIII^e siècle ?

par Christophe BALAGNA

La commune de Larroque-sur-l'Osse (Gers), dans le canton de Montréal, se trouve installée, comme son nom l'indique, sur un promontoire rocheux qui domine la vallée de l'Osse. Elle englobe aujourd'hui l'ancienne paroisse de Heux dont l'église, dédiée à saint Martin¹, est toujours conservée². Le site semble avoir été occupé depuis au moins l'époque antique³. Il est possible que l'église actuelle soit au centre d'une ancienne villa gallo-romaine, dont des traces matérielles apparaissent régulièrement (tessons de céramique, d'amphores, de tuiles romaines, pièces de monnaie)⁴.

Une église « sans histoire(s) » :

Le peu d'éléments historiques et littéraires concernant cet édifice ne permet pas d'en avoir une connaissance très approfondie. Au XII^e siècle, un seigneur local, Géraud de Bons, donna à l'abbaye de Condom la moitié de l'église d'Els⁵. Signalons d'emblée que cette église n'est pas le monument que nous avons aujourd'hui sous les yeux. La famille d'Els possédait le territoire sur lequel est située l'église. D'ailleurs, un abbé de Condom était issu de cette famille⁶. Un petit prieuré a pu être fondé sur place puisqu'en 1511, une pièce de terre près du village s'appelait « La Réoule ». L'église Saint-Martin est donc ancienne, comme l'atteste aussi la titulature, ainsi que

¹ L'église Saint-Martin de Heux est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 29 décembre 1977.

² La bibliographie n'est pas très conséquente sur l'église. On pourra lire Françoise BAGNÉRIS, *Le problème de la nef unique et de la nef à collatéraux dans les églises du Gers*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail (aujourd'hui Toulouse-Jean Jaurès), 1972-1973 ; Christophe BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse Nouveau régime, Université de Toulouse-Le Mirail (aujourd'hui Toulouse-Jean Jaurès), 2000 ; Jean TICHANÉ, « Larroque-sur-l'Osse », dans *Communes du département du Gers, tome II, l'arrondissement de Condom*, Société archéologique du Gers, 2004, pp. 312-313 ; Jean-Baptiste NAINTRÉ, « Heux (en Larroque-sur-l'Osse) », dans *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 2011, pp. 426-435. Aux Archives Départementales du Gers (désormais A.D.G.), on consultera le dossier archéologique Larroque-sur-l'Osse, canton de Montréal ; l'Enquête diocésaine de 1840, arrondissement de Condom, f^o 543 ; la série V. 198. En 2007, l'architecte gersois Pierre Cadot a fait une étude préliminaire à la restauration de l'église. Il a lui aussi fait une mise au point sur les connaissances que l'on avait à ce moment-là sur l'édifice.

³ Jacques LAPART et Catherine PETIT, *Carte archéologique de la Gaule – 32 – Gers*, Paris, 1993, pp. 260-261.

⁴ Jean-Baptiste NAINTRÉ, « Heux (en Larroque-sur-l'Osse) », art. cit., p. 427.

⁵ Ludovic MAZÉRET, *Chroniques de l'église de Condom*, Condom, 1927.

⁶ *Idem*. Il s'agit de Garsias Els, abbé de Condom jusqu'en 1190. Cela est rappelé par Jean-Baptiste NAINTRÉ, « Heux (en Larroque-sur-l'Osse) », art. cit., p. 431.

les petites ouvertures du chevet⁷. Puis, le nom d'Els donna celui d'Eux qui fut changé en Heux⁸. Si en 1317, la création du diocèse de Condom fait qu'on lui attribue la paroisse de Heux, il ne semble pas que cela ait affecté véritablement l'édifice actuel (Fig. 1).

C'est seulement à partir du XIX^e siècle que l'église apparaît plus régulièrement dans l'histoire. En 1840, le curé qui répond aux questions de l'enquête diocésaine nous apprend que « l'église est en assez bon état et bientôt elle sera beaucoup mieux ». Ce qui pourrait laisser entendre que des travaux ou des embellissements allaient être entrepris⁹. Il précise également que « l'église mesure environ 18 mètres de long, 7 mètres de large et 6 mètres de haut, que la chapelle sud, dédiée à Notre-Dame du Mont Carmel, est en mauvais état mais que les habitants de la commune s'occupent de la réparer et de l'embellir. Quant au clocher, il présente une forme pyramidale et est surmonté d'une croix ». En 1870, on répare la charpente et le montant de la dépense, 600 francs, est pris sur le budget de l'année 1868. L'année suivante, on remarque que des réparations urgentes sont à faire et les fonds pour y faire face ont été inscrits au budget additionnel de 1871. Enfin, en 1893, on décide de rebâtir le couronnement du clocher, suite à la foudre qui y est tombée le 11 juillet 1892. En définitive, le dépouillement des sources d'archives et l'examen de l'édifice témoignent d'une construction saine qui n'a fait l'objet que de réparations ponctuelles depuis la Révolution¹⁰.

Un édifice étrange :

L'église succursale¹¹ de Heux est située sur une petite colline surplombant la vallée de l'Osse, un peu à l'écart du village. Le presbytère, construit au tout début du XIX^e siècle semble-t-il, est accroché au chevet, ce qui ne permet pas de connaître précisément l'élévation de ce dernier (Fig. 2). L'église forme un rectangle allongé, précédé à l'ouest d'une construction carrée qui ne communique pas, ou plus¹², avec l'église. Au sud, un emban, ou porche, borde l'église et la pièce qui la précède, et abrite le portail d'entrée. Dans le prolongement de cet emban, on trouve une chapelle et une sacristie, tous trois postérieurs à l'église. Le clocher-mur triangulaire est situé au-dessus de la liaison entre la construction occidentale et l'église proprement dite.

⁷ Ces renseignements furent donnés par l'abbé Loubès à la mairie de Larroque-sur-l'Osse. Il n'est pas possible aujourd'hui de connaître les sources qu'il a utilisées.

⁸ Idem. Nous reviendrons plus loin sur la question d'un établissement monastique à Heux.

⁹ A.D.G, enquête de 1840, f° 543 et suivants. Cela a pu concerner la décoration intérieure, le mobilier car l'église ne nécessitait pas, à ce moment-là, de réparations urgentes ou d'envergure.

¹⁰ C'est aussi ce qui ressort de l'analyse de P. Cadot dans son étude préliminaire sur l'église Saint-Martin.

¹¹ La Révolution française et la création des communes ont fait perdre à l'église son statut de paroissiale.

¹² Nous y reviendrons plus loin.

Les matériaux sont de grande qualité et comme c'est le cas en Gascogne centrale à partir de la fin du XI^e siècle et du début du XII^e siècle¹³, l'église est construite dans un bel appareil de pierre de taille calcaire, qui fait alterner des blocs de moyennes et de grandes dimensions (Fig. 3). En dehors de l'emmanchement méridional, de la chapelle sud et de la sacristie, modernes, le grand rectangle allongé semble avoir été construit de manière homogène¹⁴.

Il faut néanmoins remarquer que, de façon très originale, une salle carrée se trouve associée à l'église du côté ouest et semble avoir été construite en même temps qu'elle. D'ailleurs, à l'extérieur, la séparation entre ces deux espaces est bien matérialisée par le clocher-mur construit au-dessus de la façade ouest de l'église. Cette pièce, appelée aujourd'hui « le chai », ne paraît pas avoir fait partie de l'édifice religieux¹⁵. Pourtant, les matériaux sont les mêmes et aucune trace de reprise ou de repentir n'apparaît dans les maçonneries, notamment à la jonction du « chai » et de l'église. Ce grand rectangle, divisé donc en deux parties distinctes quoiqu'accolées, est renforcé de contreforts disposés en vis-à-vis, cinq au nord, quatre au sud. S'il a existé un 5^e contrefort à l'angle sud-est, il est aujourd'hui masqué par le mur nord-sud de la sacristie¹⁶. Tous les contreforts font partie des murs gouttereaux et on voit bien, au sud, le collage de la chapelle sur le 3^e contrefort ainsi que le collage de la façade ouest de l'emmanchement sur le 1^{er} contrefort. On peut donc dire qu'à l'extérieur, le bâtiment se divise en deux parties, la salle ouest et l'église, mitoyennes. D'autre part, en dehors des ajouts de l'époque moderne, il semble bien que ce rectangle allongé ait été construit en une seule fois¹⁷.

C'est au sud, sous l'emmanchement, au niveau de la première travée, que se trouve le portail d'entrée à l'église. Très simple, il est constitué de deux rouleaux toriques bordés de cavets et reposant au-dessus du sol sur de petites bases moulurées. Ce portail, que l'on rencontre dans d'autres petits édifices ruraux, peut remonter à la fin

¹³ Christophe BALAGNA, « L'église romane de Croute à Lasserrade (Gers) : un édifice inachevé de Gascogne centrale autour de 1125 », dans *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 26, 2008, pp. 59-91 ; « Les parties romanes de l'église Saint-Laurent d'Aignan (Gers) », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, t. LXXI, 2011, pp. 61-82 ; « Un monument majeur de la seconde moitié du XI^e siècle : l'église de Saramon (Gers) », dans *Actes de la 4^e journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Simorre (2015)*, Auch, 2016, pp. 5-61.

¹⁴ M. Cadot a relevé les principales mesures : nef et chœur constituent un espace de 17,40 m de long sur 7,70 m de large.

¹⁵ On y accède aujourd'hui depuis le nord. Mais on remarque, dans la salle, deux ouvertures murées. L'une, médiévale, permettait d'entrer dans l'église ; l'autre, contemporaine de l'emmanchement, donc postérieure à la précédente, permettait de passer par ce dernier.

¹⁶ C'est aussi l'hypothèse envisagée par M. Cadot.

¹⁷ Néanmoins, le haut du clocher-mur est postérieur à l'église et à la salle. Il a d'ailleurs été largement refait aux XIX^e et XX^e siècles. D'autre part, le contrefort sud de la façade occidentale est également postérieur. Il vient d'ailleurs masquer le 4^e trou de boulin de la façade de l'église, aligné avec les trois autres. C'est à partir de la 6^e assise au-dessus de ces trous de boulin que le clocher-mur pourrait être postérieur au reste de la construction.

du XV^e siècle ou au XVI^e siècle¹⁸ (Fig. 4). Il a donc remplacé un portail plus ancien, dont nous ne savons rien¹⁹.

S'il est vrai que les églises rectangulaires à nef à vaisseau unique et chevet plat sont très fréquentes à l'époque romane en Gascogne centrale²⁰, cela ne concerne pas l'église de Heux. En effet, contrairement à ce qui a été parfois affirmé, l'église Saint-Martin n'est pas romane²¹. Elle ne peut pas être l'église donnée par Géraud de Bons à l'abbaye de Condom au XII^e siècle. Elle n'est pas non plus gothique. Elle appartient plutôt à la première moitié du XIII^e siècle, au moment où les spécificités romanes traditionnelles ont tendance à disparaître au profit de formules nouvelles. D'ailleurs, on trouve en Gascogne centrale et près d'elle, au XIII^e siècle, un certain nombre d'édifices de transition dont le plan pourrait se rapprocher de celui de l'église de Heux. Je pense par exemple à l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie, à Cravencères, à l'église de Lau, à Laujuzan, à l'église de Poucharramet, en Haute-Garonne²². Parmi les édifices entièrement gothiques, on peut citer les églises de Saint-Christaud, de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz, de Saint-Orens-Pouy-Petit²³. Remarquons d'ailleurs que les premiers édifices cités comportent un vaisseau de trois travées dont la dernière sert de sanctuaire, comme à Heux. D'autre part, à Heux, comme dans ces édifices, la troisième travée est éclairée par un triplet, aujourd'hui invisible, d'une part, à cause de la présence du presbytère et, d'autre part, du fait de la mise en place d'un grand retable contre le mur oriental (Fig. 5).

Certains auteurs évoquent aussi la possibilité d'une église fortifiée²⁴. Pourtant, rien aujourd'hui ne paraît confirmer cette hypothèse. Les trois baies orientales ne sont pas des meurtrières mais les fenêtres éclairant la travée servant de sanctuaire, comme je l'ai souligné plus haut²⁵. D'autre part, l'ouverture encore visible dans les

¹⁸ Christophe BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, op. cit.

¹⁹ Nous pouvons seulement assurer que l'accès à l'église se faisait par l'intermédiaire du mur méridional de l'église.

²⁰ Paul MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-130.

²¹ Jean-Baptiste NAINTRÉ, « Heux (en Larroque-sur-l'Osse) », art. cit., p. 429.

²² Christophe BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, op. cit. ; « A l'aube de l'art gothique, un édifice témoin : l'église de Poucharramet (Haute-Garonne) », dans *Supplément à Archéo en Savès*, septembre 2004, pp. 1-28 ; « L'influence des ordres hospitaliers et militaires dans l'émergence de l'architecture gothique en Gascogne et Toulousain », dans *Les ordres religieux militaires dans le Midi (XII^e-XIV^e siècles)*, 41^e Cahiers de Fanjeaux, Toulouse, 2006, pp. 213-238 ; « Une date pour écrire l'histoire artistique ? L'exemple de l'église de Poucharramet (Haute-Garonne) », dans *Histoire de l'écriture, Écriture de l'H(h)istoire*, Actes du colloque international de l'Institut Catholique de Toulouse des 12-13-14 mars 2014, Presses universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse, 2016, pp. 307-349.

²³ Christophe BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, op. cit., tome 1, pp. 115-142.

²⁴ Jean-Baptiste NAINTRÉ, « Heux (en Larroque-sur-l'Osse) », art. cit., p. 429.

²⁵ On peut voir cela en Bordelais notamment. Jacques GARDELLES, « Chevets plats et voûtements d'ogives en Bordelais au début de l'âge gothique (fin XII^e-XIII^e siècle) », dans *De la création à la Restauration*, Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat, Toulouse, 1992, pp. 371-378.

combles, étroite et ébrasée, n'est pas une meurtrière mais une ouverture permettant d'apporter encore plus de lumière dans la partie haute de la travée, sous la voûte que l'on avait prévu de construire au XIII^e siècle²⁶ (Fig. 6). D'ailleurs, si l'on imagine l'existence d'une voûte en berceau brisé, la hauteur de celle-ci laisse envisager que la fenêtre située aujourd'hui dans les combles aurait pu donner dans la travée orientale de l'église²⁷. Enfin, on pourrait arguer du fait que les ouvertures nord et sud de l'église ne sont pas contemporaines les unes des autres et qu'aucune ne semble d'origine, à part peut-être la fenêtre la plus orientale. Cela n'est pas un argument suffisant. En effet, dans l'église de Lau, évoquée plus haut, seule la travée servant de chœur était éclairée²⁸.

Pourquoi donc envisager un couverture de pierre au-dessus de l'église ? A cause de la présence de quatre demi-colonnes engagées dans les murs gouttereaux de l'église, deux au nord et deux au sud. Ces supports sont placés parfaitement dans l'axe des uns des autres et ils sont également dans l'axe des deux contreforts situés au centre des murs gouttereaux de l'église²⁹. Comme les contreforts sont parfaitement chaînés avec le reste de la muraille, et même si à l'intérieur le décor peint du XX^e siècle ne permet pas un examen précis des maçonneries, on peut penser que les demi-colonnes sont bien contemporaines du reste, même si, étrangement, il n'y a pas de supports visibles aux quatre coins du rectangle³⁰.

Un monument inachevé du XIII^e siècle ? :

La structure des chapiteaux, leur composition, leur décor permettent de dater la construction de la première moitié du XIII^e siècle. Sur les quatre corbeilles présentes dans l'église, seule celle située au nord-ouest présente encore quelques liens avec des œuvres « romanes » (Fig. 7). Cela tient surtout à la présence, sur chacune des trois faces, d'enroulements situés dans les angles de la partie supérieure, enroulements qui semblent constituer l'achèvement de grandes tiges plates, placées horizontalement sous l'abaque mouluré du chapiteau, à la manière de volutes

²⁶ Peut-être cette voûte fut-elle réalisée ? Nous reviendrons sur cette possibilité un peu plus loin.

²⁷ Dans l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie, le mur oriental de l'église est percé de trois ouvertures superposées, deux en bas, la troisième au-dessus, au centre. Christophe BALAGNA, « Les églises de Lau et de l'Hôpital-Sainte-Christie, prototypes de l'édifice gothique à vaisseau unique et chevet plat en Gascogne centrale », dans *Actes de la 22^e Journée des Archéologues Gersois*, (Risicle 2000), Auch, 2001, pp. 79-97 ; « L'influence des ordres hospitaliers et militaires dans l'émergence de l'architecture gothique en Gascogne et Toulousain », art. cit., pp. 213-238.

²⁸ *Idem*.

²⁹ Le contrefort nord-oriental est là pour renforcer l'angle. Ce devait être la même chose au sud si son vis-à-vis a bien été implanté. A l'ouest, la salle carrée devait faire office d'épaulement continu sur la largeur de la nef. D'autre part, le mur ouest de la nef est un mur-pignon. Il n'est donc pas vraiment concerné par le poids de la voûte.

³⁰ La base de la colonne sud-est est conservée. Posée sur un socle rectangulaire, qui semble avoir été refait, lui-même placé sur un haut piédestal, c'est une base attique dont le tore central évoque encore l'époque romane, ainsi que certaines bases cisterciennes des années 1200.

d'angle plus traditionnelles. Sur les faces latérales une corde torsadée pend mollement, accrochée d'un côté à la spirale d'angle et de l'autre, elle s'interrompt abruptement contre le bloc. En revanche, sur la face centrale, la corde est bien suspendue entre les deux enroulements. Enfin, sur chacune des faces, des feuilles au naturel ont été sculptées. Leurs folioles sont indépendantes les unes des autres, semblant naître de l'astragale et disposées en éventail. Le style est néanmoins trop fruste pour que l'on puisse reconnaître une vraie essence végétale.

Cette corbeille, comme les trois autres, est régie par les mêmes caractéristiques de composition : corbeille plus large que haute, astragale biseauté, abaque mouluré, ce dernier pouvant présenter toutefois de légères variantes dans la modénature. Sur aucun des chapiteaux n'a été installé de tailloir, comme si la mise en place de cette partie de l'élévation de l'église s'était brutalement interrompue.

Les trois autres pièces sont également intéressantes, notamment par la présence, sur chacune d'elles, d'une échine discoïdale (Fig. 8, 9, 10). Ce corps de moulure, présent dans la sculpture antique, avait bien souvent disparu de la sculpture des chapiteaux à l'époque romane. Il réapparaît progressivement dans la deuxième moitié du XII^e siècle, notamment par l'entremise des cisterciens, pour s'imposer au XIII^e siècle dans la sculpture gothique³¹. De plus, il n'y a plus, sur ces quatre chapiteaux, d'abaque échancré ou de dé médian. Enfin, l'astragale biseauté venu remplacer l'astragale torique des XI^e et XII^e siècles est également l'indice d'un changement structurel.

Dans le domaine du décor, plus rien n'évoque la sculpture romane traditionnelle : feuilles d'acanthes et palmettes ont disparu, remplacées par des feuillages au naturel, pas toujours d'ailleurs d'une grande qualité (Fig. 8 et 9). D'autre part, on voit apparaître des feuilles lisses, fines et étroites, traitées à la manière cistercienne, se projetant vers l'avant et laissant apparaître leur partie postérieure (Fig. 10). Parfois, comme c'est le cas sur deux chapiteaux (Fig. 8 et 9), deux tiges élancées et nerveuses partent de l'astragale autour de la face centrale pour se réunir à chacun des deux angles supérieurs en formant une feuille renversée, divisée en plusieurs folioles et traversée par une nervure médiane biseauté. Enfin, une des quatre corbeilles témoigne d'un changement ornemental puisque les feuilles situées aux angles supérieurs de la face centrale ont été remplacées par des visages de femmes arborant un touret à mentonnière. Les visages, souriants, sont très expressifs, notamment grâce à l'emploi léger du trépan. Dans ces trois derniers cas, feuilles et visages sont traités comme des crochets-bourgeons typiques de la première sculpture gothique.

Quelques édifices gascons, au XIII^e siècle, peuvent servir de points de comparaison. A Saint-Christaud, vers 1250 environ, on trouve, sur les chapiteaux-frises situés à l'intérieur de l'église, la même flore naturaliste encore grossièrement

³¹ Christophe BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, op. cit. et « Les chapiteaux de Grandselve et la sculpture cistercienne méridionale », dans *Grandselve, l'abbaye retrouvée*, ouvrage collectif, Groupe de Recherches Historiques et Généalogiques de Verdun-sur-Garonne, Mercuès, 2006, pp. 105-108 et pp. 109-116.

représentée, les mêmes feuilles de lierre étalées et couvrantes, plutôt grasses, les mêmes visages ronds qui témoignent du renouveau de la figure humaine dans cette sculpture en rupture avec l'époque précédente³². A Saint-Antoine-Pont-d'Arratz, certains chapiteaux du portail occidental montrent la même disposition des feuilles que sur les chapiteaux de Heux³³. A Saint-Orens-Pouy-Petit, le portail sud, dont les chapiteaux sont décorés d'essences au naturel, constitue également un jalon important, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, dans la diffusion des formes gothiques³⁴.

En revanche, l'église de Heux diffère des édifices précédents par le mode de couverture choisi. Cela pourrait d'ailleurs constituer un argument intéressant en faveur de l'antériorité de l'église Saint-Martin. En effet, il semble bien qu'on ait prévu de voûter les trois travées de voûtes en berceau, sans doute brisé, alors que dans les édifices cités plus haut, c'est la voûte d'ogives qui a été choisie. La campagne de construction de l'église, marquée par les quatre chapiteaux de la nef, appartiendrait-elle aux premières décennies du XIII^e siècle ?

Des combles énigmatiques :

C'est d'autant plus possible qu'un autre chapiteau se trouve conservé dans l'église, à quelques dizaines de centimètres au-dessus du chapiteau nord-ouest de la nef, plus précisément dans les combles où il est aujourd'hui relativement difficile de l'observer (Fig. 11). Contrairement à ce qu'ont affirmé certains, il ne s'agit toujours pas d'une pièce romane³⁵. C'est bien un chapiteau du XIII^e siècle, peut-être légèrement postérieur aux quatre autres : astragale biseauté, corbeille entièrement recouverte d'un semis végétal, disparition de la zone des volutes, accentuation de l'échine discoïdale sous abaque rectangulaire³⁶. Le décor paraît constitué de feuilles de chêne réalisées au naturel. La qualité paraît, pour ce que l'on peut en dire, supérieure à celle des chapiteaux situés dans la nef.

Cela suffit-il à dire qu'il est postérieur aux autres ? Oui, si l'on envisage qu'il appartient à un deuxième projet de voûtement, étrangement très proche dans le temps du précédent. D'ailleurs, on comprend mal pourquoi on aurait décidé, après l'arrêt de la mise en place du premier couverture, d'en lancer un second, non pas

³² Christophe BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, op. cit., tome 1, pp. 123-130. Sur le portail ouest de l'église, apparaissent également quelques-uns des premiers crochets-bourgeons de la sculpture gothique en Gascogne centrale.

³³ *Idem*, pp. 133-136.

³⁴ *Idem*, pp. 136-142.

³⁵ Je pense à M. Cadot qui le dit dans son étude et à Jean-Baptiste NAINTRÉ, « Heux (en Larroque-sur-l'Osse) », art. cit., p. 429.

³⁶ Dans son étude, P. Cadot signale la présence d'« une ancienne colonne engagée d'un diamètre de 30 cm ». Pourtant, il n'y a pas de colonne sous le chapiteau. Plus loin, on peut lire ceci : « sa corbeille et son astragale ont été bûchés lors de l'établissement du lambris du plafond ». C'est vrai, mais sur une toute petite surface. Enfin, le tailloir dont parle l'auteur est en fait l'abaque rectangulaire. P. Cadot parle-t-il bien du même chapiteau ? Sans doute. Il n'y en a pas d'autre dans les combles...

sur les supports déjà installés dans l'église, mais sur d'autres, un peu au-dessus des autres chapiteaux, mais toujours dans le même axe, ce qui montre bien que les deux projets de voûtement sont très proches dans le temps l'un de l'autre. Peut-être a-t-on prévu de voûter plus haut ? En effet, si l'on considère que la fenêtre orientale aujourd'hui murée devait *a priori* donner dans la nef, il est possible que l'absence d'une première voûte soit la conséquence d'une surélévation non prévue à l'origine des murs gouttereaux. Ainsi, l'exhaussement des murs gouttereaux a pu permettre la surélévation de la voûte de façon à ce que la fenêtre orientale joue bien son rôle dans l'éclairage du sanctuaire. Cette modification a dû se faire dans la continuité de l'élévation des murs nord et sud puisqu'aucune trace de reprise n'apparaît à l'extérieur de l'église.

Si cette hypothèse est recevable, on peut ainsi proposer une explication quant à la présence de ce chapiteau. La difficulté d'une reprise en sous-œuvre des murs déjà élevés a donné l'idée d'installer, un peu au-dessus des supports et de leurs corbeilles, de nouveaux chapiteaux plus conformes à la hauteur finalement prévue pour la voûte. De plus, le chapiteau est recouvert d'une couche d'enduit qui semble en relation avec le décor peint environnant que nous évoquerons plus loin. D'autre part, l'examen de la charpente laisse penser que celle-ci est bien postérieure à la construction du gros-œuvre auquel le chapiteau paraît bien appartenir. Enfin, un peu à l'est, toujours côté nord, un autre bloc est installé au-dessus de la colonne nord-est, à la même hauteur que le chapiteau sculpté (Fig. 12). Un examen superficiel laisse entrevoir la possibilité d'une corbeille, entièrement bûchée, dont l'astragale biseauté semble encore discernable... S'il s'agit bien d'un chapiteau, il renforcerait l'hypothèse d'un second projet de voûtement de l'église, toujours au XIII^e siècle, un peu au-dessus de ce qui avait été prévu quelques temps auparavant. Enfin, au revers du clocher-mur, côté nord, sept assises de pierres en attente sont encore visibles. Cela pourrait renforcer l'hypothèse de murs auparavant plus hauts. Cela voudrait donc dire qu'une voûte a pu bel et bien exister au-dessus de l'église. N'oublions pas tout de même que rien, sur le site, ne vient confirmer cette possibilité.

Les combles de l'église révèlent un deuxième élément exceptionnel. Il s'agit des restes, encore assez bien conservés d'un décor peint médiéval. Celui-ci est encore en place sur une partie des murs des combles, surtout au nord, à l'est et au sud. Il s'agit d'un décor de faux appareil de coupes de pierre dont le fond blanc semble avoir été réalisé à la chaux (Fig. 6). Des séries de doubles faux joints verticaux et horizontaux, de couleur rouge, et légèrement espacés l'un de l'autre, ont été peints de manière plus ou moins rigoureuse, de façon à dessiner des blocs de moyen et de grand appareil, quasi-identiques à ceux utilisés pour la construction du bâtiment. Remarquons que la fenêtre orientale, aujourd'hui murée, est également peinte sur ses piédroits et sur son intrados mais sans suivre les assises des murs perpendiculaires. Sur ces faux blocs, pas toujours au centre d'ailleurs, ont été peintes au pochoir des fleurs rouges à cinq pétales et des fleurs de lys de couleur ocre, parfois rouge.

Contrairement à ce qu'a relevé P. Cadot, ce beau décor peint n'est pas postérieur à la charpente de l'église³⁷ ! On comprend mal pourquoi on aurait décidé de peindre ce faux appareil dans une zone quasi-inaccessible. M. Cadot a peut-être voulu dire que la charpente est contemporaine de l'église mais qu'elle a été rabaissée. C'est possible même si nous ne pouvons pas assurer que les murs gouttereaux soient montés plus haut³⁸. On peut plutôt imaginer que le décor a été exécuté un peu avant la mise en place du voûtement. D'ailleurs, quelques traces de peintures identiques apparaissent çà et là dans l'église. Comme je l'ai signalé plus haut, le chapiteau des combles présente lui aussi quelques traces de l'enduit visible ailleurs. Le décor peint a donc été réalisé après la mise en place de cette corbeille sculptée. Il semble aussi que la mise en place de la charpente a mutilé, à certains endroits, le faux appareil de coupes de pierre. Justement, Pierre Cadot estime que les deux trous réguliers présents de part et d'autre de la fenêtre orientale « correspondent aux emplacements d'anciennes contrefiches³⁹ ». On peut penser aussi à l'emplacement qu'auraient occupé deux pannes ventrières mais cela ne correspond plus avec les dimensions de la charpente actuelle. Et s'il s'agissait de trous de boulins en relation avec la pose de la charpente ? En tous cas, qu'il s'agisse de trous de contrefiches ou d'autre chose, ces orifices sont bien postérieurs au décor, puisqu'on voit les mutilations faites aux peintures...

Au sujet de la datation de ces peintures, P. Cadot a opté pour le XVI^e siècle, et ce, en raison des parentés qui, d'après lui, lient le décor peint de Heux avec celui de l'église de Loubédats, située à l'est du département, en Bas-Armagnac⁴⁰. En effet, à l'occasion de travaux successifs réalisés dans les années 1990, on a découvert dans le chœur de cette église gothique des peintures pouvant appartenir au XV^e siècle, et dans les collatéraux de la nef un ensemble peint très original, constitué d'un faux appareil de pierre de taille sur lequel ont été exécutés des décors figurés très schématiques et frustes. Ce dernier ensemble daterait du XVI^e siècle. En dehors de la présence d'un faux appareil, bien plus maladroit qu'à Heux, je ne vois pas ce qui peut relier les deux ensembles peints. En revanche, il me paraît tout à fait plausible d'envisager pour l'église de Heux une datation haute, au XIV^e, voire au XIII^e siècle. En effet, c'est à partir de la fin du XIII^e siècle que ce décor se développe dans le Midi

³⁷ Pierre CADOT, *Étude préliminaire à la restauration de l'église Saint-Martin d'Heux*, étude non publiée, 2007, p. 24.

³⁸ En effet, le décor était bien présent sur toute la hauteur du mur comme on peut s'en rendre compte en examinant les maçonneries présentes sous le toit. Peut-être pouvons-nous donc envisager à nouveau que le mur montait un peu plus haut, peut-être au niveau des blocs aujourd'hui en attente au revers du clocher-mur ? Si c'est le cas, l'église aurait été dérasée et soit sa charpente a été réutilisée, soit il s'agit d'une autre charpente installée au-dessus de la dernière assise de mur conservée...

³⁹ *Idem*

⁴⁰ Bertrand DUCOURAU, « Note sur des peintures murales récemment découvertes à l'église de Loubédats », dans *Bulletin Monumental*, vol. 157, 1999, pp. 373-374 ; « Note sur des peintures murales récemment découvertes à l'église de Loubédats », dans *Actes de la 21^e Journée des Archéologues Gersois, Vic-Fezensac 1999*, publication de la Société Archéologique du Gers, Auch, 2000, pp. 95-97.

de la France, notamment par le biais des ordres mendiants qui vont multiplier ces éléments de décor dans leurs bâtiments. Les anciens couvents des Dominicains et des Augustins, à Toulouse, en constituent un bon exemple. D'ailleurs, les édifices construits à l'époque romane vont également utiliser ce schéma décoratif pour mettre leur intérieur au goût du jour, sans modifications structurelles de grande ampleur. C'est par exemple le cas de Saint-Sernin de Toulouse⁴¹. Les doubles joints verticaux se voient notamment sur les murs de l'ancien couvent des Dominicains de Toulouse, les fleurettes placées au milieu des rectangles de l'appareil sont également peintes au même endroit sur le faux appareil de pierre simulée de la chapelle Saint-Antoine des Dominicains⁴², Les fleurs de lys que l'on voit à Heux renvoient-elles à la Vierge Marie ou sont-elles en relation avec la présence capétienne dans le Midi de la France ? Il est très difficile, dans l'état actuel, de répondre à cette interrogation.

Une conclusion forcément partielle⁴³ :

Contrairement à ce qu'ont écrit certains de ceux qui se sont intéressés à la petite église Saint-Martin de Heux, je ne pense pas qu'on puisse dater ce petit mais très intrigant édifice de l'époque romane. Malgré l'étroitesse du triplet oriental et de la fenêtre aujourd'hui visible seulement depuis les combles, rien ne rattache l'église au XI^e ou au XII^e siècle. Au contraire, le plan de l'église, la qualité de la construction, la présence systématique de contreforts installés contre les murs gouttereaux de l'église et surtout les chapiteaux sculptés situés dans la nef, mais aussi, pour une pièce au moins, dans les combles, tout semble attester une construction du XIII^e siècle.

L'analyse de la sculpture semble justifier cette hypothèse : la forme des chapiteaux, l'éloignement très net des structures romanes traditionnelles, le recours à un décor naturaliste, à la fois végétal et humain plus franchement gothique,

⁴¹ Henri PRADALIER, « Saint-Sernin de Toulouse au Moyen Âge », dans *Congrès Archéologique de France, Toulousain et Comminges*, 1996, Paris, 2002, pp. 256-301.

⁴² Maurice PRIN, Jean DIEUZAIDE, *Les Jacobins de Toulouse*, Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, Toulouse, 2007, pp. 136-137. Si dans cette chapelle, le décor semble appartenir au XV^e siècle, il renvoie en fait à un vocabulaire bien plus ancien.

⁴³ Je ne me lancerai pas ici dans l'étude de l'étonnant « chai » qui se trouve greffé à l'église, contre sa façade occidentale. Il s'agit d'une salle de plan carrée d'environ 8 m de côté, construite, nous l'avons vu plus haut, en même temps que l'église Saint-Martin. A l'origine, cette salle communiquait avec l'église par un petit portail percé au sud du mur de liaison avec l'église. Il est aujourd'hui muré. L'accès actuel à la salle se fait par un portail installé dans le mur nord. On pouvait également pénétrer à l'intérieur par un autre portail, situé sous l'emban. Lui aussi est fermé. À l'origine, on ne devait pas pouvoir entrer dans cette salle par le rez-de-chaussée. Ce dernier n'était éclairé que par deux jours, fins et étroits, situés au nord et à l'ouest. Celui de l'ouest n'est qu'en partie conservé. Peut-être s'agissait-il d'un lieu de stockage, d'un magasin ? Cet espace, à l'origine charpenté, était surmonté d'au moins deux niveaux supplémentaires comme en témoignent les corbeaux encore en place, le retrait de maçonnerie visible à l'extérieur à la base du clocher-mur ainsi que l'ancien solin. De plus, se voient encore du côté nord les maigres traces d'un piédroit (de porte ?) correspondant au 3^e niveau. Il reste à déterminer la fonction, sans doute civile, de ce « chai ». Peut-être s'agissait-il d'une tour-salle ?

l'utilisation de l'échine discoïdale témoignent d'un changement de valeur par rapport à l'époque précédente et d'une influence progressive des chantiers régionaux contemporains, notamment cisterciens et sous autorité française.

Ce qui est également à prendre en compte c'est l'absence de voûtement au-dessus de cette église. Imaginons que l'on n'ait jamais voûté. Ce n'est sans doute pas pour des raisons techniques, puisque les dimensions de l'église sont très réduites. D'ailleurs, les murs sont suffisamment épais et les supports intérieurs sont bien placés dans l'axe des contreforts. Est-ce pour des raisons financières ? C'est possible quoiqu'on ne puisse pas le prouver dans ce cas de figure. Est-ce aussi parce que la voûte en berceau, sans doute brisée, que l'on avait prévu d'installer était en train de perdre de son intérêt au profit de la voûte d'ogives ? En effet, ce n'est pas une voûte d'ogives que l'on s'appropriait à construire au-dessus de l'église au vu de l'absence de supports installés dans les angles⁴⁴.

D'autre part, se pose la question du chapiteau situé dans les combles. C'est là que l'on peut faire l'hypothèse d'un voûtement effectué mais aujourd'hui totalement disparu. En effet, on avait peut-être décidé de voûter à nouveau, quelques temps après une première interruption, très courte semble-t-il, conséquence de l'avortement du premier projet mais sans réutiliser les supports déjà mis en place. Je privilégierais cette dernière hypothèse, surtout s'il y a d'autres chapiteaux présents dans les combles au travers de certains blocs qui, je l'avoue, ne ressemblent pas vraiment à des corbeilles sculptées. En même temps, il faut avouer que l'on ne voit aucune trace d'arrachement, aucune preuve d'un voûtement effectivement réalisé.

Les murs gouttereaux actuels ont-ils été un peu plus hauts ? C'est possible même si cela est très difficile à apprécier. On peut tout de même émettre cette possibilité au vu de la présence de la petite fenêtre percée dans le mur-pignon oriental de l'église. En tout cas, voûte réalisée ou pas, on décida, soit au XIII^e soit au XIV^e siècle, de revêtir les murs gouttereaux d'un faux appareil de coupes de pierre agrémenté de fleurettes et de fleurs de lys comme on en voit dans d'autres édifices contemporains. Ce décor, visible surtout dans les combles, a été à cet endroit-là abîmé par la pose d'une charpente, l'actuelle ou la précédente.

Justement, comment l'élévation de l'église a-t-elle pu se présenter au Moyen Âge ? Comme on a pu le voir plus haut, deux hypothèses sont possibles : soit la voûte a été installée, mais elle est aujourd'hui absente, soit la voûte a laissé la place à une couverture de bois. Le lambris actuel ne paraît dater que du XVII^e, plutôt du XVIII^e siècle⁴⁵. Je pense qu'il est donc possible d'imaginer l'existence d'une charpente apparente, soit placée plus haut que l'actuelle en remplacement d'une voûte soit jamais construite, soit disparue, soit placée plus bas qu'à l'origine puisque dorénavant la fenêtre supérieure de la travée de chœur se trouve au niveau des combles. Cela signifierait que les murs gouttereaux auraient vu leurs dernières

⁴⁴ D'ailleurs, il manque aussi à l'extérieur, notamment côté est, des contreforts installés perpendiculairement l'un à l'autre comme on le voit dans les monuments du XIII^e siècle dans lesquels on voûte d'ogives.

⁴⁵ En tous cas, il existe bien en septembre 1858 puisqu'il nécessite une réfection. A.D.G., série V. 198.

assises disparaître. Cela est tout à fait plausible d'autant que la charpente actuelle présente des closoirs d'entretoise qui sont là pour empêcher l'entrée des oiseaux, notamment des pigeons⁴⁶. Peut-être l'église Saint-Martin de Heux se présentait-elle, lors de sa reconstruction, aux XIII^e et XIV^e siècles, comme certaines églises caractéristiques de ce que l'on appelle le gothique méridional : une nef à vaisseau unique et chevet plat surmontés par une charpente apparente⁴⁷. Aujourd'hui, malgré quelques aménagements ponctuels qui n'ont pas apporté de véritables transformations au plan structurel, l'église Saint-Martin, sur sa colline, conserve toujours son caractère énigmatique⁴⁸...

⁴⁶ P. Cadot a remarqué la présence de ces anti-pigeons placés au-dessus des doubles sablières. Comme il l'a remarqué, ils « permettent de mieux isoler les combles et laissent supposer que la charpente était destinée à rester apparente ». Pierre CADOT, *Étude préliminaire à la restauration de l'église Saint-Martin d'Heux*, ét. cit., p. 24.

⁴⁷ Dans son étude, Pierre Cadot fait une comparaison tout à fait pertinente en citant l'église Saint-Pierre-et-Saint-Jean-Baptiste de Lannes, en Lot-et-Garonne, d'ailleurs très proche de l'église de Heux. On y trouve une nef à vaisseau unique, lambrissée, dont l'intérieur des murs gouttereaux est scandé de colonnes et de chapiteaux ne supportant rien. Il pourrait s'agir d'un monument de la première moitié du XIII^e siècle.

⁴⁸ En effet, à l'époque moderne, l'église a bénéficié de quelques aménagements secondaires : un premier porche, dont il reste encore quelques-uns des corbeaux qui l'ont accueilli côté sud, est remplacé par l'emban actuel qui ne réutilise pas les corbeaux précités. On entrait dans ce nouvel espace d'accueil par une porte occidentale, de forme brisée, mais sans doute pas médiévale, contrairement à ce que Jean-Baptiste NAINTRÉ, « Heux (en Larroque-sur-l'Osse) », art. cit., signale à plusieurs reprises. Dans la foulée, on construisit la chapelle et la sacristie, sans doute restaurées au XIX^e siècle.

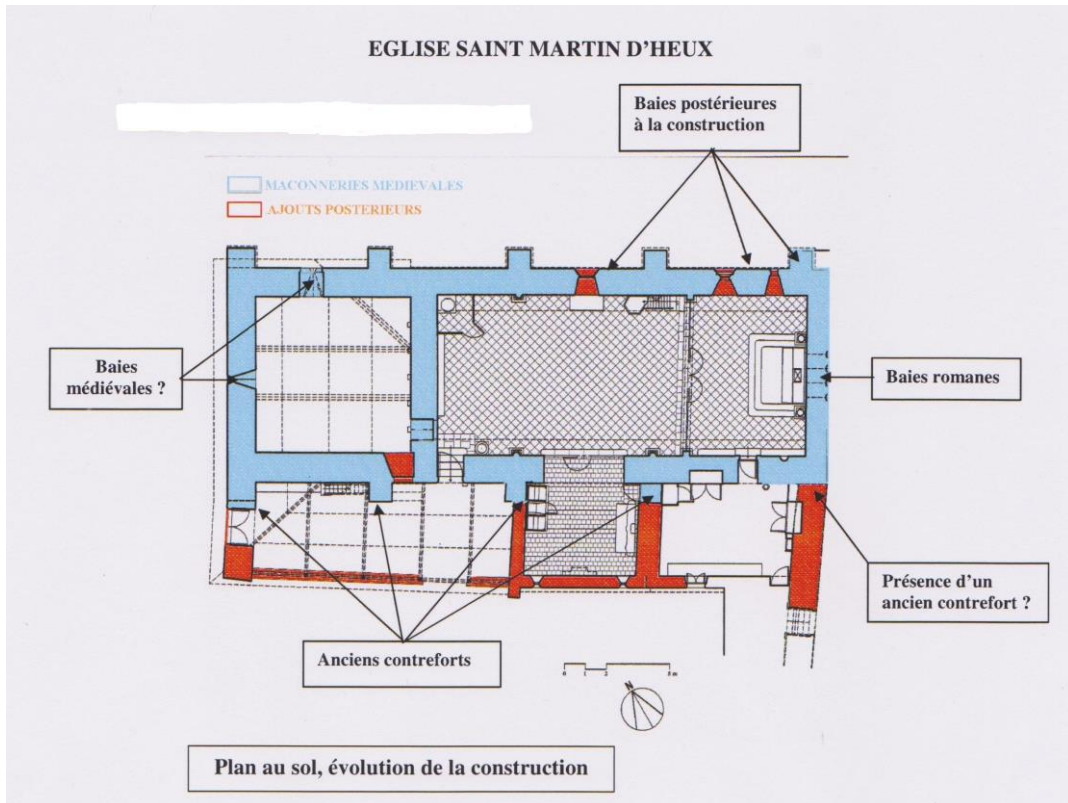


Fig. 1 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, plan au sol, relevé par Pierre Cadot.



Fig. 2 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le presbytère vu depuis l'angle nord-est.



Fig. 3 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, élévation nord, depuis l'angle nord-ouest.



Fig. 4 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le portail d'accès à l'église.



Fig. 5 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, vue intérieure, vers l'est.



Fig. 6 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, la fenêtre supérieure orientale aujourd'hui dans les combles.



Fig. 7 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau nord-ouest.



Fig. 8 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau nord-est.



Fig. 9 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau sud-est.



Fig. 10 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau sud-ouest.



Fig. 11 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau situé dans les combles.



Fig. 12 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, un 2^e chapiteau situé dans les combles ?

Légende des illustrations

Fig. 1 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, plan au sol, relevé par Pierre Cadot.

Fig. 2 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le presbytère vu depuis l'angle nord-est.
Cliché C. Balagna.

Fig. 3 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, élévation nord, depuis l'angle nord-ouest. Cliché C. Balagna.

Fig. 4 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le portail d'accès à l'église. Cliché C. Balagna.

Fig. 5 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, vue intérieure, vers l'est. Cliché C. Balagna.

Fig. 6 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, la fenêtre supérieure orientale aujourd'hui dans les combles. Cliché C. Balagna.

Fig. 7 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau nord-ouest. Cliché C. Balagna.

Fig. 8 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau nord-est. Cliché C. Balagna.

Fig. 9 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau sud-est. Cliché C. Balagna.

Fig. 10 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau sud-ouest. Cliché C. Balagna.

Fig. 11 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, le chapiteau situé dans les combles. Cliché C. Balagna.

Fig. 12 : Larroque-sur-l'Osse, église de Heux, un 2^e chapiteau situé dans les combles ?
Cliché C. Balagna.